

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

1899.

OCTOBER.



KRAKAU.
UNIVERSITÄTS-BUCHDRUCKEREI
1899.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

Seine kais. und kön. Hoheit

ERZHERZOG FRANZ FERDINAND VON OESTERREICH-ESTE.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Generalsecretär: Dr. STANISLAUS SMOLKA.

Auszug aus den Statuten der Akademie.

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seiner Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfällt in drei Classen:

- 1) die philologische Classe,
- 2) die historisch-philosophische Classe,
- 3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau, welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Ferienmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigiert, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 6 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. = 80 Pf. abgegeben.

Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1899. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem J. Filipowskiego.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

N^o 8.

October.

1899.

Inhalt: Sitzungen vom 16, 17. October 1899. — Résumés: 42. Graf G. MYCIELSKI. Die Sitzungsberichte der Kunstgeschichtlichen Commission vom 23. März, 29. April, 27. Mai, 22. Juni, 13. Juli 1899. — 43. LEPSZY. Die Hermen des archäologischen Gabinetes der Universität Krakau. — 44. S. KĘTRZYŃSKI. Kasimir I. König von Polen.

Sitzungsberichte.

Philologische Classe.

Sitzung vom 17. October 1899.

Vorsitzender: Prof. Dr. K. Morawski.

Der Secretär überreicht die neuerschienenen Publicationen der Classe:

J. M. ROZWADOWSKI. »Quaestionum grammaticarum atque etymologicarum series altera«. Abhandl., 8-o, B. 28, S. 247—261.

L. STERNBACH. »De Georgii Pisidae apud Theophanem aliosque historicos reliquiis«. Abhandl., 8-o, B. 30, S. 1—107.

Prof. Dr. J. Tretiak berichtet über die Abhandlung des A. BRÜCKNER: »*Die Apocryphen des Mittelalters, II Theil*«.

Prof. Dr. M. KAWCZYŃSKI legt seine Abhandlung: »*Ueber die Werke des Apuleius von Madaura*« vor.

Historisch-philosophische Classe.

Sitzung vom 16. October 1899.

Vorsitzender: Prof. Dr. F. Zoll.

Der Vorsitzende gedenkt des Verlustes, welchen die Akademie durch den Tod ihres am 27. September 1899 verstorbenen Mitgliedes, EDUARD RITTNER, erlitten hat. Indem sich die Anwesenden von ihren Sitzen erheben, geben sie ihrem Beileide Ausdruck.

Der Secretär überreicht über die neuerschienenen Publicationen der Classe:

Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział historyczno-filozoficzny. Serya II, tom XII, ogólnego zbioru tom 37. (*Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe, B. 37*) 8-o, 479.

Scriptores rerum Polonicarum. B. XVII., 8-o, S. XIII und 371.

S. KĘTRZYŃSKI. »Kazimierz Odnowiciel« (1034 – 1068), (*Kasimir I, König von Polen*), Abhandl., 8-o, B. 38, S. 295–373¹⁾.

A. KĘTRZYŃSKI. «O Słowianach mieszkających niegdyś między Renem a Łabą, Sałą i czeską granicą» (*Ueber die ältesten Ansiedlungen der Slaven zwischen Rhein, Elbe, Saale und der böhmischen Grenze*) Abhandl., 8-o, B. 40 1–40 S.

F. PIEKOSIŃSKI. »Statut lisewski« (*Ueber das lithuanische Statut*), 8-o, B. 39, 61–130 S.

Z. POTKAŃSKI. »Studia nad XIV wiekiem«, Nr. IV. »Walka o Poznania (1306–1312)«. Nr. V. »Zdrada Wincentego z Szamotuł«. (*Beiträge zur Geschichte Polens im XIV Jahrhunderte*). Abhandl., in 8-o, B. 38. 275–294 S.

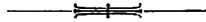
A. PROHASKA. »C dacie ugody małopolskiej duchowieństwa ze szlachtą za biskupstwa Zbigniewa Oleśnickiego«. (*Ueber das Datum der kleinpolnischen Vereinbarung der Geistlichen und des Adels zur Zeit des Bischofs Zbigniew Oleśnicki*) Abhandl., 8-o, B. 39, S. 131–150.

¹⁾ Siehe unten Résumés S. 430.

S. WRÓBLEWSKI. »Posiadanie na tle prawa rzymskiego«. *Besitz nach den Quellen des römischen Rechtes*). Abhandl., B. 37, 323—479 S.

Die Herrn Prof. B. Ulanowski und Prof. S. Krzyżanowski berichten über seine wissenschaftliche Reise nach England im August 1899.

Der Secretär legt das Studium des H. S. BADENI: »*Stanislaus Ciołek Bischof von Posen*« vor.



Résumés

42. — G. MYCIELSKI. *Comptes-rendues des séances de la Commission de l'Histoire de l'Art du 23 mars, 29 avril, 27 mai, 22 juin, 13 juillet 1899.*

Séance du 23 mars 1899.

H. Ladislas Łuszczkiewicz donne lecture à la Commission d'une note sur le peintre polonais Baszkowski, du commencement du XVII^e siècle, artiste jusqu'ici passé sous silence et dont on a, à l'église de Protrowin, une nombreuse série de tableaux sur les miracles de Saint Stanislas, tableaux peints en 1621. Antrefois la même église possédait 80 toiles de cet artiste ainsi que son portrait, qui ont été complètement détériorées.

H. Sokołowski soumet à la commission les envois de Pétersbourg de M. F. Kopera. C'est d'abord la description de la reliure d'un livre du XIV^e siècle, ayant fait partie de la bibliothèque de Długosz; ce manuscrit porte le titre de „Commentaires de Saint Augustin sur Saint Jean“. Il fut donné par Długosz, en 1472, au couvent de la Skałka; la reliure est ornée de médaillons gaufrés dans le cuir, ainsi que de motifs propres au XIV^e siècle et de l'initiale *K* (Casimir-le-Grand).

Il est ensuite question d'un manuscrit des oeuvres d'Augustin Lactance. Ce manuscrit italien du XIV^e siècle a sans doute appartenu à la bibliothèque de quelque couvent polonais. A ce sujet M. Sokołowski ajoute que ce manuscrit, au commencement de notre siècle, faisait partie de la bibliothèque de Thadée Czacki, d'où il passa dans les collections de Puławy. Il rappelle en outre qu'il y a, à la bibliothèque des Zamoyski, à Varsovie, un superbe manuscrit, avec de merveilleuses miniatures, dues aussi à un artiste de l'Italie du Nord. C'est la „Légende dorée“ de Jacques de Voragine. Elle appartient d'abord à Christophe Szydłowiecki, puis à Puławy, d'où elle passa dans la bibliothèque Zamoyski. La bibliothèque publique de St. Pétersbourg possède aussi un fragment d'un manuscrit de la Bible, de la fin du XII^e siècle. C'est une pièce de premier ordre. En 1809, le comte Jean Felix Tarnowski de Dzików, en fit cadeau à la collection de Puławy, fond de Thadée Czacki, et de là, en 1831, il fut transporté à St. Pétersbourg. Les miniatures initiales de ce fragment de la Genèse sont d'un dessin ornemental des plus heureux. Mais la lettre J. N. initiale du titre est exceptionnellement remarquable, et par ses dimensions, et par les scènes dessinées qui l'entourent; il y en a 13, placées dans 9 médaillons. Elles représentent la Création. Les figures de Dieu le Père, d'Adam, d'Eve, de Caïn et d'Abel sont des chefs-d'oeuvre et peuvent être mises au premier rang parmi les miniatures connues du XII^e siècle. Elles présentent un caractère très prononcé d'art chrétien primitif. Ce précieux manuscrit a sans doute eu pour modèles les compositions celtico-carlovingiennes; c'est un travail de l'école allemande du temps de Frédéric Barberousse. Il appartenait, vers la fin du XVI^e siècle, à André Bathory qui l'avait sans doute reçu des religieux du monastère de Miechów, et qui, plus tard, en fit don aux Jésuites de Sandomir. On voit sur les feuilles le cachet de ces derniers.

M. Kopera a encore transmis la description de deux manuscrits de la bibliothèque de St. Pétersbourg, provenant de l'église paroissiale de Drzewica, près d'Opoczno. L'un d'eux

est un évangélaire de la fin du XV^e siècle, dont la page titulaire est ornée de jolies figures en miniature, sur les marges. C'est évidemment un ouvrage flamand. L'autre est un missel de la fin du XV^e siècle, avec des enluminures d'un artiste polonais. On y voit le blason „Ciołek“ et la généalogie de la famille Drzewicki. Michel Drzewicki, chanoine à Sandomir, fit exécuter les travaux d'achèvement de l'église de Drzewica, en 1462, et légua à cette église les deux volumes dont nous parlons.

M. Grégoire Worobjew a communiqué des photographies et une note sur l'église de Wiźna. Ce monument fut fondé en 1500 par la duchesse Anne de Mazovie; il est en brique rouge, dans le style gothique tontonique; le maître autel, d'un fort beau dessin, date du XVI^e siècle. Il en est de même de la logiette style renaissance, dite „Bone“, qui surmonte la sacristie. Sur quelques autels il y a des tableaux du XVII^e siècle.

H. Mathias Bersohn de Varsovie a envoyé une note sur les faïences polonaises pour poêles qui se trouvent dans sa collection. Ces faïences sont fort belles; elles proviennent d'anciens châteaux des environs de Grodno, et du couvent des Prémontrés de Bielany, près de Varsovie. Elles sont du commencement du XVIII^e siècle. Il y a, au château de Mosaż, dans le district de Dzisna, en Lithuanie, appartenant autrefois à la famille Brzostowski et aujourd'hui à celle des Pilsudski, un très beau poêle en faïence de 1791, dans le plus pur style Louis XVI. A Stamirowice, près de Grojec, on admire aussi un autre poêle de 1725. Ces deux pièces artistiques témoignent hautement du brillant développement qu'avait pris l'art de la poterie, dans la Pologne du XVIII^e siècle.

Séance du 29 avril 1899.

Le président salue d'abord M. Venceslas Fiedorowicz de Witebsk, membre de la Commission, qui assiste à la séance.

M. Stanislas Tomkowicz communique une note de M. Stanislas Ramult, de Vienne, sur le tombeau de Catherine Ramult, qui se trouve dans l'église paroissiale de Drohobycz. Ce magnifique monument, d'une fort belle composition, est orné d'une statue couchée de la défunte. Il est en albâtre indigène de couleurs variées, et, ce qui le rend encore plus intéressant c'est qu'il a été exécuté par un Polonais, le Cracovien Stanislas Czeszko, établi à Léopol et que nous ne connaissions que de nom, d'après une indication tirée d'un document archival par M. Ladislas Łoziński. Malgré l'affirmation de M. Ramult qui attribue ce mausolée au commencement du XVI^e siècle, M. Tomkowicz démontre qu'il n'est pas possible de lui assigner une date plus reculée que 1570. Très détérioré, le tombeau réclame une prompte restauration.

M. Venceslas Fiedorowicz de Witebsk donne lecture d'une notice sur l'église du couvent des Jésuites à Polock et sur les cloches de ce sanctuaire aujourd'hui desservi par des prêtres orthodoxes. Introduits à Polock par Étienne Bathory, les Jésuites y élevèrent une superbe église où ils placèrent quantité d'objets d'art. Le dallage y est remplacé par de larges plaques de fonte, et, derrière le maître-autel on voit un tableau du XVII^e siècle qui porte la signature du peintre inconnu „Rosa“. On y trouve encore une jolie Nativité en bas relief. Dans le clocher, on remarque trois grandes cloches, fondues en 1741 et 1742, par Paul Koplak de Riga, ainsi qu'en font foi les inscriptions qu'on y lit. Elles sont ornées des figures en relief de Saint Antoine de Padoue, de Saint François Xavier, de Saint Charles Borromée, de Saint Louis de Gonzague, de Saint Michel, de Saint André Bobola et de Saint Josaphat, le tout accompagné de belles légendes en vers latins.

Le président soumet ensuite à la commission une multitude de communications adressées de Pétersbourg, par M. Félix Kopera, en même temps que des photographies à l'appui. Ce sont d'abord des reproductions des objets du XI^e siècle,

découverts à Brączyn, dans le district de Kalisz; boutons de diverses dimensions, boucles etc. M. le Comte Bobrinskij a offert à la Commission archéologique de Pétersbourg de nombreuses photographies de cuillers polonaises d'une forme très heureuse, et portant des inscriptions que l'on dirait tirées des ouvrages de Rey, des ceintures métalliques, dites de Przeworsk, et une très belle coupe d'argent de provenance polonaise. M. Kopera a découvert à la Bibliothèque publique de Pétersbourg un manuscrit du XII^e siècle, sans miniatures, si ce n'est une seule initiale, mais néanmoins des plus précieux. C'est l'évangélaire de la princesse Anastasie, femme de Boleslas Kędzierzawy (le Frisé), d'après Długosz, dans une magnifique reliure d'argent de l'époque, avec, en relief, une Transfiguration du Christ, un Crucifiement où Sainte Anastasie est agenouillée au pied de la Croix. Cet admirable ouvrage roman date de 1150 à 1158. Il faisait partie du trésor de la cathédrale de Płock, d'où, par don de l'évêque Adam Prażmowski, il passa à la Bibliothèque des Amis des Sciences, à Varsovie. C'est aussi à la même collection qu'appartenait, il n'y a pas longtemps encore, un évangélaire du XIV^e siècle, anciennement propriété de la cathédrale de Cracovie. Ce livre est orné de fort belles miniatures et d'excellents dessins à la plume. C'est toujours de Płock qu'est sorti le splendide codex d'Isidore „de origine rerum“. Ce manuscrit de la fin du XIV^e siècle est aussi orné de nombreuses miniatures où se fait sentir l'influence de l'école de Prague d'alors sur la peinture polonaise. Une Bible de 1433, à miniatures composées par André de Zarnowiec, pour Grégoire, chanoine de Sandomir, est de même un précieux témoin de l'art polonais du temps. Mais le bijou le plus artistique et le plus remarquable de la Bibliothèque est le codex que deux vrais artistes calligraphes et dessinateurs, Antoine Pawłowski et Hyacinthe Bęczkowski exécutèrent au commencement du XVIII^e siècle, avant 1719. L'ouvrage est entièrement écrit à la plume et rempli d'ornements, aussi à la plume, d'une délicatesse et d'une grâce infinie. M. Kopera a fait suivre ses communications sur les objets

polonais ou de provenance polonaise qu'il a rencontrés à Pétersbourg, de considérations scientifiques et de conclusions appuyées sur les études comparées qu'il a pu faire sur place.

Séance du 27 mai 1899.

Le président soumet à la commission la communication de M. Joseph Zieliński de Łązyn, ainsi que la photographie, prise par le même correspondant, de la statue en terre cuite qui se trouve sur un des autels des bas-côtés de l'église St. Jean, à Thorn. Cette statue de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, mesure 1 m. 25 c. de hauteur. C'est une oeuvre pleine de charme et de noblesse, de la fin du XIV^e siècle, du type français, alors universellement adopté, et qui parvint aussi chez les chevaliers de l'Ordre Teutonique.

M. Emmanuel Swieykowski rend compte de la découverte qu'il a faite à la Bibliothèque royale du „Palais japonais“ à Dresde, de quelques manuscrits fort intéressants pour l'histoire de la civilisation en Pologne, au commencement du XVIII^e siècle. Il y a d'abord un catalogue des bijoux de la couronne, en 1676 ; puis une description minutieuse du couronnement du roi et de la reine, en 1734, ensuite un mémoire sur l'affaire des fonds napolitains, en 1740, le testament du ministre comte Brühl, de 1762, etc. etc.

M. Alexandre Borawski, artiste-peintre de St. Pétersbourg, a transmis la photographie et la description d'un autel de campagne du roi Jean III Sobieski ; cet autel, autrefois conservé au château de Willanów, appartient aujourd'hui aux collections de M. le comte Constantin Potocki, à Peczara : il est orné d'incrustations en écaille, de bronzes et de fort jolies miniatures ; c'est probablement l'oeuvre du célèbre sculpteur augsbourgeois, Thelot qui, à cette époque, exécuta pour la Pologne plusieurs travaux du même genre.

Le conseil d'administration du musée de l'Ermitage, à St. Pétersbourg, a envoyé à la commission, par l'entremise

de M. Kopera, toute une série de photographies d'armes polonaises, conservées dans ce musée; le „Szczerbiec“ (glaive du couronnement), des sabres du XVII^e siècle, un magnifique glaive „stocco benedetto“ de 2 mètres de hauteur, don du pape Innocent XI au roi Jean III, en 1676. Cette belle arme servit lors du couronnement de l'empereur Nicolas I, à Varsovie; à cette occasion on en renouvela le fourreau et la garde. A ce sujet M. Sokołowski appelle l'attention de la commission sur le caractère de ces glaives offerts par les papes, en même temps qu'une barette en feutre pourpre et une ceinture, à différents princes et souverains en Europe. Ils ont donné lieu à une foule de mémoires et de notes. Lessing, à Berlin, signala le premier le très rare et très important ouvrage de l'évêque Joseph - André Załuski „Analecta historica“, 1726, ouvrage dans lequel l'écrivain parle du présent d'un glaive semblable fait par Benoît XIII à Frédéric-Auguste, prince héritier de Pologne et de Saxe, et après avoir relaté tous les détails concernant une si haute distinction, énumère les princes polonais qui en furent l'objet, à partir de Sigismond I jusqu'à Auguste III. Il existe encore trois de ces glaives; celui d'Etienne Batory (1580) au musée des princes Czartoryski, à Cracovie, celui de Jean III, à St. Pétersbourg, enfin celui d'Auguste III, à Dresde.

M. Kopera a encore fait parvenir à l'Académie de nombreuses photographies d'objets ayant trait à l'histoire de Pologne, et enrichissant aujourd'hui les collections de St. Pétersbourg. Ce sont surtout des manuscrits à miniatures, comme par exemple: des fragments d'un psautier du XII^e siècle, avec le cachet de la Bibliothèque des Załuski; un code enluminé par André de Zarnowiec, pour un abbé de Mogiła; un missel provenant du monastère de Łysa Góra, avec une belle miniature du Crucifiement; un missel des premières années du XV^e siècle, orné de nombreuses miniatures polonaises; un graduel de Łęczyca, curieux manuscrit en trois volumes, écrit en 1467 par Nicolas Setesz, avec une originale reliure de l'époque, signée par le relieur; un manuscrit orné

de miniatures, écrit en 1528 par le monogrammiste A. P., pour le couvent de Sainte Catherine, à Cracovie; enfin un graduel de 1620, travail du frère Mathieu de Żnin.

M. le comte Georges Mycielski fait deux communications sur la vie et les oeuvres du peintre Jean Tricius. Dans la première, après avoir analysé les documents archivaux que lui a fournis M. Stanislas Tomkowicz, il conclut que cet artiste descendait de Christophe Trety, secrétaire du roi Sigismond III, et grand-père du peintre; puis, s'appuyant sur des pièces de la bibliothèque Ossoliński, à Léopol (1653), il montre les relations étroites que Tricius entretenait avec la puissante famille des Firlej. Ceux-ci possédaient plusieurs tableaux du peintre. Dans la seconde, il rapporte une foule de détails biographiques sur Tricius et sa famille, détails que M. Jean Czubek, d'après des manuscrits des archives de la ville de Cracovie et des collections de feu Żegota Pauli, a transmis à la Commission. Ces informations fort précises comprennent toute la période de 1570 à 1693. Elles confirment ce que nous avons dit plus haut sur le grand-père Christophe Trety, et nous apprennent que le père du peintre s'appelait aussi Christophe, que Tricius possédait des maisons, rue Saint-Florian et rue Saint-Jean, à Cracovie, que lui et sa famille furent très liés avec les Firlej, pendant trois générations, qu'il épousa Reine Neapolitanówna, qu'il était apparenté ou allié aux plus riches maisons bourgeoises de Cracovie, enfin qu'il mourut en 1692.

La Commission décide que les documents recueillis par M. Jean Czubek, seront publiés dans une des prochaines livraisons des Comptesrendus.

Séance du 22 Juin 1899.

M. L. Łuszczkiewicz signale à l'attention de la commission la chapelle romane du Château de Giebło, sur la Pilica, et demande qu'on y fasse des recherches.

M. M. Sokołowski rend compte de ses études sur les travaux de Wit Stwosz (Stoss) et de son fils Stanislas, à Cracovie. Dès 1464, Wit est à Cracovie; il y a un atelier en 1477, et, en 1481, il est propriétaire d'une maison. A cette époque sortent de l'atelier du maître des oeuvres remarquables, comme, par exemple, — sans parler du fameux triptyque de l'église de Notre-Dame — le triptyque de la Fuite en Egypte, pour l'autel de l'église de Lusina, identique à peu près dans sa figure centrale à un dessin de Stwosz, exécuté entre 1481 et 1486; le groupe de Sainte Anne, dans l'église des Bernardins; un autre tryptique de 1492, offert à l'église de Notre-Dame par Jacques de Walendorf, vraisemblablement pour la chapelle qui, plus tard, pris le nom des Bonar. Wit avait à Cracovie le plus grand succès, et, lorsqu'en 1496, il quitta cette ville, son fils Stanislas lui succéda, dans la maison de la rue Grodzka qui lui appartenait. Cet atelier resta ouvert et florissant pendant 30 ans, jusqu'en 1527, où Stenzel Stwosz quitte aussi Cracovie et se transporte à Nuremberg, pour venir en aide à son père vieilli et aveugle. Parmi les travaux de l'atelier Stwosz fils, il faut citer les six scènes en bas-relief de l'autel de Saint Stanislas, à l'église de Notre-Dame. On y remarque l'influence évidente de la manière de Wit, avec un mélange du style renaissance que les Italiens importèrent à Cracovie, de 1515 à 1519. L'autel de l'église de Wieniawa, près de Radom, avec des scènes de la vie de St. Stanislas, accuse une grande parenté avec celui de Notre-Dame. C'est en 1519 qu'il fut fondé par Stanislas Młodnicki, curé de Wieniawa, qui alors termina la construction de cette église paroissiale. L'atelier de Stanislas Stwosz, comme celui de son père, jouit d'une grande réputation, et les ouvrages qui en sortirent furent fort nombreux, surtout dans le diocèse de Cracovie. Wit, dans la période cracovienne de son activité artistique, publia aussi une foule de dessins modèles pour les sculpteurs, les tailleurs de pierre, les joailliers, et ces dessins jouent alors le rôle que prirent ensuite les plaquettes de plomb. Ils sont

aussi d'une grande importance pour l'histoire des Stwosz à Cracovie.

M. Louis Puszet fait un communiqué qui a aussi rapport aux Stwosz. Il décrit une statue de la Madone avec l'enfant Jésus, figure en bois, à peintures polychromes, de 1 m. 33 c. de hauteur, conservée à l'église paroissiale de Grybów. La Vierge est debout sur un croissant; elle est vêtue d'un manteau d'or et présente tous les caractères du faire des Stwosz, après 1500; c'est dire qu'elle sortit de l'atelier du fils.

M. Puszet signale en outre une fort jolie statue de la Sainte-Vierge de l'église de Kruźlowa. Cette statue qui mesure 1 m. 17 c. de hauteur, a dû être exécutée vers 1400. L'influence de la sculpture française de la fin du XIV^e siècle s'y fait vivement sentir; elle n'est pas non plus sans analogie avec les travaux des sculpteurs tchèques de cette époque. M. St. Tomkowicz et M. Wyspiański avaient depuis longtemps connaissance de ces deux statues qui, pour la première fois, viennent d'être photographiées et soigneusement décrites.

Le président donne ensuite lecture de plusieurs notes soumises à la commission. M. Alexandre Janowski a transmis une collection de photographies de monuments situés dans le Royaume de Pologne. A remarquer entre autres, les tombeaux renaissance de l'église de Łowicz, et surtout celui de l'archevêque de Gniezno Uchański, oeuvre de Michałowicz d'Urzędów, qu'étudie actuellement M. Julien Pagaczewski; un sarcophage de femme du XVI^e siècle, dans l'église de Brzeziny, le château de Będzin, etc. M. Wawrzyniecki présente le plan de l'église de Siersza, près de Rawa, et une statue en pierre qui provient de cette église. Enfin M. Worobjew, de Łomża, a envoyé une série de photographies de l'église paroissiale de cette ville, avec une monographie détaillée, en russe, monographie dont les comptes-rendus de la commission donneront la traduction polonaise.

Séance du 13 juillet 1899.

M. le Comte Georges Mycielski donne lecture de sa notice sur „Le château et l'arsenal de Brzeżany, et le palais du Paradis dans la première moitié du XVIII^e siècle“. Après avoir été la résidence de la puissante famille des Sieniawski, pendant tout le XVII^e siècle, Brzeżany passa en 1731 aux Czartoryski, par le mariage de Sophie Sieniawska, dernière du nom. En 1753, il appartient à la fille de celle-ci, Elisabeth Lubomirska. C'est à cette époque, en 1762, que fut dressé l'inventaire des meubles et objets du château, ainsi que de la résidence d'été „le Paradis“ qui en était peu éloignée. Cet inventaire, conservé au greffe du tribunal de Złoczów, a été communiqué à l'auteur par M. Auguste Witkowski. On y voit d'abord la description de toutes les salles et chambres du château, avec d'amples détails sur les tentures et meubles, les lambris, plafonds, parquets, cheminées et poêles, les porcelaines et les riches faïences, enfin les nombreux portraits et tableaux dont le sujet est abondamment analysé. L'inventaire du „Paradis“ est encore plus minutieux peut-être. On y a noté avec soin tout ce qui se trouvait dans les salles, salons et cabinets de cette demeure, extraordinairement riche en objets d'art et en ornements somptueux. Presque dans chaque pièce, il y avait un plafond peint, des cheminées de marbre avec des vases de grès, des cristaux taillés, et quantité de tableaux, surtout des écoles hollandaise et flamande.

Le dénombrement des munitions de l'arsenal de Brzeżany n'est pas moins imposant. Dans le document en question nous apprenons que le lieutenant Szymanowski en avait alors la garde. On y trouvait des canons, avec dates et inscriptions, des fusils, des mousquets, des carabines, des arquebuses, des boulets, des grenades, des bombes, des lances et nombre de tonneaux de poudre. Cet inventaire est d'autant plus précieux qu'aujourd'hui ni à Brzeżany ni au Paradis, il ne reste rien de ces merveilles, témoins de la grandeur des Sieniawski. M. Demetrykiewicz ajoute à ce compterendu quelques infor-

mations illustrées par des photographies du château actuel de Brzeżany et de la fameuse chapelle où se trouvent les tombeaux de la glorieuse famille Sieniawski.

M. le comte Georges Mycielski présente ensuite une note sur „l'image miraculeuse de la Vierge, dans l'église des Dominicains, à Dzików“, et communique une photographie de cette image, la première qui ait été prise d'après l'original. S'appuyant sur une relation de l'époque, imprimée mais fort rare, ainsi que sur des actes non publiés des archives privées de la maison Tarnowski, il fait l'historique de ce tableau. Déjà célèbre par ses miracles, dès 1675, il se trouvait alors dans la chapelle du château de Tarnodwór (Dzików). Cette même année, l'évêque de Cracovie, André Trzebicki le reconnaît comme miraculeux et, en 1676, il est transporté dans l'église que venaient de fonder les propriétaires de Dzików à ce moment, Jean Stanislas Tarnowski et sa femme Sophie Barbe Firlej. Cette église, provisoirement en bois, était annexée à un couvent de Dominicains, doté par les mêmes Tarnowski. L'église actuelle, en pierre, fut bâtie peu de temps après, et l'image fut placée sur le maître-autel où elle est restée depuis lors. Revêtue au XVIII^e siècle d'une robe d'argent richement ciselée, en style rococo, elle n'a plus de visible que le visage et les mains. Peinte sur toile, elle est sans aucun doute l'oeuvre d'un artiste flamand de la seconde moitié du XVI^e siècle. Le visage de la Madone et celui de l'enfant Jésus sont d'un charme réel, et décèlent un pinceau d'une habileté consommée. La tête de Saint Joseph au contraire est un poncif d'ailleurs assez médiocre. Quoi qu'il en soit, c'est un des meilleurs tableaux de sainteté miraculeux qu'on puisse voir en Pologne.

M. Dymetrykiewicz met ensuite sous les yeux de la Commission des reproductions photographiques d'un ex-voto, peint au commencement du XV^e siècle, et que l'on conserve à l'église de Przeworsk, ainsi que des photographies de figures décorant des tombeaux du XVII^e siècle, en quelques églises de Galicie, et qui sont des portraits de contemporains.

Enfin M. Marian Sokołowski résume toute une série de communications envoyées à l'Académie. Il présente d'abord les photographies prises par M. Alexandre Janowski de Varsovie. Ce sont celles de l'hôtel de ville de Pabianice, de la collégiale de Pilica, des châteaux de Czersk et d'Ogrodzieniec, du pont de Będzin, des fameuses maisons de Kazimierz etc. — Tous ces monuments situés dans le Royaume de Pologne ont été jusqu'ici peu étudiés. M. Joseph Zieliński a fait parvenir une note, accompagnée de photographies, sur le tombeau de la princesse Anne Wasa, soeur de Sigismond III, tombeau que l'on voit dans l'église de Notre-Dame, à Thorn. Enfin M. Kopera a transmis des renseignements sur les manuscrits à miniatures, ayant trait à la Pologne, et actuellement à la Bibliothèque impériale de Pétersbourg. Il signale entre autres „les Livres des Prophètes, magnifique codex du XI^e siècle, avec superbes initiales à motifs animaux, végétaux et humains; un missel du XV^e siècle, provenant du couvent de Miechów, avec de curieuses initiales d'un artiste polonais; enfin deux manuscrits ayant appartenu à l'éminent évêque de Płock, Erasme Ciołek: l'un est un missel de 1504, à fines miniatures, analogues à celles du codex de Bem et à celles du pontifical de Ciołek que l'on conserve au musée Czartoryski, l'autre, un manuscrit italien du XV^e siècle avec de très jolies miniatures. Ce dernier jette quelque lumière sur la figure de l'excellent humaniste Ciołek, et sur ses rapports avec Venise, ainsi qu'avec la Rome d'Alexandre VI, d'où vraisemblablement il rapporta ce beau missel relié à ses armes.

43. — M. LEONARD LEPSZY. Hermy gabinetu archeologicznego przy uniwersytecie Jagiellońskim w Krakowie. Sprawozdania Komisji do badania historii sztuki w Polsce. I. VI., str. 329—335. (*Les châsses du cabinet archéologique de l'université Jagellonne à Cracovie.* — Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art. I. VI., pag. 329—335.

Il y a au Cabinet archéologique de l'université de Cracovie deux bustes qui proviennent de l'église de Tous-les-Saints, aujourd'hui détruite. Ces deux figures, les plus anciennes de ce genre que possède la collection universitaire, sont en bois de tilleul, peint à l'huile, sur socle de plâtre. L'une d'elles mesure 0,390^m, et représente Saint Stanislas; l'autre, Sainte Ursule et n'a que 0,375. Ce sont des châsses sculptées qui renfermaient autrefois des reliques de Saint Stanislas et des 1100C vierges martyres. Après avoir étudié l'origine des châsses en général, l'auteur signale les premières dont nous parlent les inventaires polonais. Presque toutes étaient destinées à des reliques des 11000 vierges dont la dévotion était très répandue, dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Les deux dont il s'occupe aujourd'hui, d'après les accessoires, la coiffure, les vêtements, les rationaux suspendus sur la poitrine, datent de 1382 à 1384. De plus l'auteur suppose que le sculpteur a voulu reproduire les traits de l'évêque de Cracovie, Jean de Radlica, surnommé le Petit (1382—1392) qui, après avoir séjourné quelque temps à Montpellier, vint à la cour de Louis, roi de Hongrie et de Pologne, sur la recommandation du roi de France, Charles V, et enfin retourna définitivement en Pologne. Il manque à ces châsses, prétend M. Lepszy, les bases métalliques sur trois pieds, probablement en forme d'anges à ailes éployées, la mitre mobile de l'évêque, et la couronne de la Sainte. Au moment où ces châsses furent exécutées, il y avait plusieurs sculpteurs à Cracovie; il est donc à peu près certain que c'est l'un d'eux qui a ciselé ces deux bustes.

44 — STANISŁAW KĘTRZYŃSKI. **Kazimierz I. Odnowiciel.** (*Casimir I., 1034—1058*). (Abhandl. B. 38, S. 295—373).

Die Arbeiten der Professoren St. Smolka und T. Wojciechowski haben die Überlieferung der polnischen Quellen und die damit zusammenhängenden Fragen gründlich erörtert und beleuchtet. In dieser Beziehung war dem Verfasser gut vorgearbeitet, so dass er auf den von ihnen gelegten Grundsteinen einfach weiter bauen konnte. Die entscheidenden Quellen sind jedoch die auswärtigen, da die Chronik des Gallus Anonymus für Casimirs Zeit vielfach unzuverlässig ist.

In der Einleitung skizzirt der Verfasser kurz die Geschichte Polens seit der Einführung des Christenthums bis zum Tode Mieszkos II.

Capitel I. 1034—1037. Im Jahre 1034 übernahm Casimir, der einzige Sohn Mieszkos II, die Regierung. Er stand unter dem Einflusse seiner Mutter Richesa, die jedoch schon Ende 1034 das Land verlassen musste. Casimir widerstand noch einige Zeit dem Sturm, der ihn bedrohte; es waren dies die Auflehnung gegen das Christenthum in Gross-Polen und Schlesien, die Empörung des Maslaus und die Einfälle der Pommern. Zuletzt jedoch sah auch er sich gezwungen, das Land zu verlassen, um Hilfe und Rettung zu suchen. Dies geschah wahrscheinlich 1037.

Capitel II. 1038. Brzetyslaus von Böhmen, der hochfliegende Pläne hegte, beschloss die ungünstige Lage von Polen zu benutzen, um Schlesien an sich zu reißen und durch Polens Schätze und Leute die eigene Kraft zu stärken. Während dieser Catastrophe war Casimir in Deutschland, nicht aber in Ungarn, wie Gallus Anonymus behauptet, dessen Erzählung vor der Kritik nicht stichhält. Ende 1038 kehrte Casimir nach Polen zurück.

Capitel III. 1038—1041. Nachdem Casimir sich wiederum in einem Theile seines Reiches festgesetzt hatte, war sein Trachten darauf gerichtet, Hilfe und Beistand gegen seine

Hauptgegner; Brzetyslaus und Maslaus, zu gewinnen. Um dies Ziel zu erreichen, heirathet er Dobronega, die Schwester Jaroslaws von Kiew; gegen Brzetyslaus aber spann er Intrigen in Rom und Deutschland. Das Resultat dieser Politik waren die Kriege Heinrichs III mit Böhmen in den Jahren 1039—1041 und der Regensburger Friede. In diesem Frieden musste Casimir zwar den grössten Theil Schlesiens, das er inzwischen erobert hatte, wieder herausgeben, aber sein Gegner ging aus den Kämpfen geschwächt hervor und war für ihn nicht mehr gefährlich.

Capitel IV. 1041—1047. Da Casimir von Böhmen nichts mehr zu befürchten hatte, wandte er sich gegen Maslaus, der sich bisher in Mazovien behauptet hatte und dessen Bundesgenossen, die Pommern. In Verbindung mit Jaroslaus von Kiew gelang es 1047 Maslaus zu bewältigen und zu beseitigen.

Capitel V. 1050—1054. Bis zum Tode Maslaus und der Wiedererwerbung Masoviens war für Casimir die deutsche Politik und deren Interesse massgebend. Erst seit 1047 wird sein Auftreten selbstständiger. 1050 fiel er in Schlesien ein und besetzte das Land; die Vermittelung des Kaisers zu Gunsten Brzetyslaus blieb fruchtlos: erst nach mehrjährigen Streitigkeiten kam es mit Hilfe des Kaisers zu einer Verständigung; Casimir behielt Schlesien, verpflichtete sich jedoch einen jährlichen Tribut an Böhmen zu zahlen.

Capitel VI. Nachdem der Verfasser eine Übersicht über alle Unglücksfälle, welche seit Mieszkos II Tod Polen getroffen, gegeben und ihre Folgen für die Regierung Casimirs erörtert hatte, beleuchtet er Casimirs Thätigkeit im Inneren des Reiches, welche ihm den ehrenvollen Beinamen: „Restaurator“ eingebracht hat. Vor allem galt es die politische Einheit des Reiches wiederherzustellen und die erschütterten kirchlichen, gesellschaftlichen und ökonomischen Verhältnisse und Zustände wieder zu festigen. Wie es nicht anders sein konnte, galt, nachdem Polen wieder in seine Gewalt gekommen war, sein Streben vor allem der Herstellung und Neuordnung der kirch-

lichen Organisation, worauf in den Quellen so manche Einzelheiten hinweisen.

Capitel VII. 1054—1058. Über die letzten Jahre der Regierung Casimirs ist sehr wenig bekannt. Der Verfasser bespricht hier zunächst das Verhältnis Casimirs zur Regentschaft, welche nach Heinrichs III Tode in Deutschland die Geschäfte leitete, seine Beziehungen zu seinen deutschen Verwandten und zuletzt seinen 1058 erfolgten Tod.

Seiner Arbeit hat der Verfasser vier Excurse beigegeben.

Der erste behandelt die Quellen und besonders die Nachrichten des Gallus Anonymus über Casimir.

Der zweite Excurs bespricht den Casimir beigelegten Vornamen „Carolus“ und weist auf Grund einer Vergleichung mit Vincentius und dem Chronicon principum Poloniae nach, dass die Worte des Gallus Anonymus „id est Karolum“ eine spätere Randglosse gewesen, welche die Abschreiber erst dem Texte einverleibten.

Im dritten Excurs beschäftigt sich der Verfasser mit Boleslaus, dem angeblichen Sohne Mieszkos II. Indem der Verfasser alles bespricht, was gegen die Existenz dieses Monarchen bisher vorgebracht wurde, glaubt er die Entscheidung dieser Frage in dem Nachweise der Quelle gefunden zu haben, aus welcher diese Nachricht in die grosspolnische Chronik gekommen. Dieselbe hatte unzweifelhaft eine ausländische Nachricht vor sich, die von einem polnischen Herzoge sprach, der sich durch Grausamkeit und Tyrannei bertüchtigt gemacht hatte und endlich einen gewaltsamen Tod fand. Der einzige Herzog, auf den sich eine solche Nachricht beziehen konnte, war Bezprim. Was die grosspolnische Chronik von Boleslaus erzählt, stimmt fast wörtlich und dem Sinne nach überein mit dem, was die Annales Hildesheimenses von Bezprim erzählen. Indem die grosspolnische Chronik irrthümlich „Boleslaus“ anstatt „Bezprim“ schrieb, war sie die Ursache aller der Meinungsverschiedenheiten, die sich an diesen Namen knüpfen.

Der vierte Excurs behandelt die sogenannte Oblation Casimirs. Professor T. Wojciechowski hatte in seiner Abhandlung die Meinung ausgesprochen, dass Casimir, der, wie er glaubte, einen älteren Bruder Namens Boleslaus hatte, von seinen Eltern als Kind für das Kloster bestimmt worden sei. Der Verfasser hat im vorhergehenden Excurs bereits festgestellt, dass es einen solchen Sohn Mieszkos II nicht gegeben habe; daraus folgt von selbst, dass der Thronfolger nicht für den geistlichen Stand bestimmt sein konnte. Trotzdem bespricht der Verfasser im einzelnen alle Gründe, welche Professor Wojciechowski für seine Hypothese beigebracht hat und glaubt diese Streitfrage endgiltig entschieden zu haben.



Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcją Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1899. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządkiem J. Piłpowskiego.

9 Listopada 1899.

PUBLICATIONEN DER AKADEMIE 1873—1898.

Buchhandlung der polnischen Verlagsgesellschaft
in Krakau.

Philologische und historisch-philosophische Classe.

►Pamiętnik Wydziału filolog. i hist.-filozof. («*Denkschriften der philologischen und historisch-philosophischen Classe*»), 4-to, Bd. II—VIII (38 Taf. Bd. I. vergriffen) — 30 fl.

►Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filolog. («*Sitzungsberichte und Abhandlungen der philologischen Classe*»), 8-vo, Bd. II—XXVII (7 T. Bd. I. vergriffen) — 89 fl.

►Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału historyczno-filozoficznego. («*Sitzungsberichte und Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe*»), 8-vo, Bd. III—XIII, XV—XXXVI (61 Tafeln, Bd. I. II. XIV. vergriffen).—98 fl.

►Sprawozdania komisji do badania historyi sztuki w Polsce. («*Berichte der kunsthistorischen Commission*»), 4-to, 5 Bde u. 1—3 Hefte des VI Bd. (114 Tfl., 713 Holzschn.) — 35 fl. 50 kr.

►Sprawozdania komisji językowej. («*Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission*»), 8-vo, 5 Bände. — 13 fl. 50 kr.

►Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. («*Archiv für polnische Literaturgeschichte*»), 8-vo, 9 Bände. — 25 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Ioannem Cochanovium, 8-vo, 3 Bände.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl. — Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 1 fl. 50 kr.

►Biblioteka pisarzy polskich. («*Bibliothek der polnischen Schriftsteller XVI u. XVII Jh.*») 8-o, 35 Lieferungen. — 21 fl. 40 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 15 Bände. — 81 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki 16 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 5 fl. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski, 5 fl. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, 8-vo, 11 Bände. (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI) — 37 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654—1668 ed. Seredyński. 3 fl. — Vol. VII, X, XIV, Annales Domus professorae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 2 fl. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski 7 fl. — Vol. XVI, Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 3 fl.

Collectanea ex archivo Collegii historici, 8-vo, 8 Bde.—24 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 15 Bände. — 78 fl.

Vol. I, Andr. Zbrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wiśtockii 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluzycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum

exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.)
Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol.
VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1 et 2), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl.

Monumenta Poloniae historica, gr. 8-vo, Bd. III—VI. — 51 fl.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno
MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I. 8-vo. — 7 fl. 50 kr.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Alte Rechtsdenkmäler Polens*),
4-to, Bd. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III,
Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl. —
Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

»Pamiętnik.« (*Denkschriften*), 4-to. 17 Bände (II—XVIII 178 Tafeln,
Band I vergriffen). — 85 fl.

»Rozprawy i Sprawozdania z posiadzeń.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen*), 8-vo, 33 Bände (241 Tafeln). — 136 fl. 50 kr.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Berichte der physiographischen Commission*), 8-vo, 29 Bände: III, VI. — XXXIII. Band I. II. IV. V vergriffen. (59 Tafeln). — 117 fl. 25 kr.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Geologischer Atlas von Galizien*) fol. bisher
7 Hefte, 35 Tafeln. — 29 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Beichte der anthropologischen Commission*), 8-vo, 18 Bände (II—XVIII., Band I vergriffen, 100 Tafeln). — 62 fl. 50 kr.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Anthropologisch-archeologische und ethnographische Materialien*), in 8-vo, Bände I—III (25 Tafeln, 10 Karten und 60 Holzschn.). — 10 fl.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Ueber die Bevölkerung der an der Raba gelegenen Gegenden*), 8-vo, 1894. — 4 fl. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Geschichte der polnischen Infanterie*), 8-vo, 1893. — 2 fl. 60 kr. — »Historia jazdy polskiej« (*Geschichte der polnischen Cavallerie*) 8-vo, 1894. — 3 fl. 50 kr. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Genealogie der Piasten*), in 4-to, 1896. — 10 fl. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie zur Geschichte Polens*), in 8-vo, B. I u. II Heft 1—2, 1891—6. — 7 fl. 80 kr. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sein Leben und seine Werke*), lex. 8-vo, 1896. — 4 fl. Federowski M.

»Lud białoruski.« (*Die Weissruthenen*), in 8-vo, 1897. — 3 fl. 50 kr.

»Rocznik Akademii.« (*Almanach der Akademie*), 1874—1898, 25 Bde. (1873 vergriffen) — 15 fl.

»Pamiętnik piętnastoletniej działalności Akademii.« (*Gedenkbuch der Thätigkeit der Akademie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 2 fl.

